

# La communication de l'interculturel entre le réel et le virtuel

\*Mohammed Nour Eddine Affaya

L'Occident n'est pas une identité absolue. L'Orient non plus. Chacun a créé l'Autre de différentes manières, suivant les périodes et les conditions d'échange. Ainsi, l'Occident n'a pas cessé, durant sa longue histoire, de créer l'Orient qui lui convient. De même pour l'Orient, qui se trouve envahi par l'Occident de toutes parts. Des images denses, complexes, en littérature, dans l'art et en philosophie, ont été construites de part et d'autre. L'Orient arabe a formulé des perceptions et des images sur son Autre occidental, aussi bien dans les champs littéraires et artistiques que dans les domaines de la pensée et de la politique. Des images différentes, voire même contradictoires à tel point qu'on est amené à constater que chacun a son Occident et chaque sensibilité intellectuelle –ou idéologique– construit sa conception spécifique de cet Occident qui ne cesse d'ébranler les fondements du regard arabe du soi, du monde et de l'Autre.

L'Orient est pour l'Occident tantôt un domaine pour la quête de la paix de l'âme, pour fuir le tumulte de la civilisation, voire un espace de fiction et de poésie; tantôt il constitue des régions pour l'exploitation, le colonialisme ou l'hégémonie. Les divergences que rencontrent les Occidentaux dans leurs visons de l'Orient arabe sont dues aux différences d'intérêts, des présupposés culturels et politiques.

Les mêmes mécanismes s'appliquent aux regards arabes de l'Occident d'une manière inversée. Il est un modèle civilisationnel et politique à imiter pour sortir du retard historique; il est parfois une source scientifique et cognitive de laquelle il faut appren-

dre pour se libérer du poids de la pensée magique et jurisprudentielle; comme il est, aussi, une puissance hégémonique et une contradiction principale qui n'agit que pour asservir l'Arabe, mépriser ses valeurs et exploiter ses ressources et ses biens.

La relation dialectique entre l'Occident et les Arabes a sécrété, depuis bien longtemps, des représentations mutuellement contradictoires. Les intellectuels arabes, à travers leurs écrits et leurs débats, se sont penchés sur l'étude des aspects civilisationnels, culturels et politiques qui unissent ou qui dissocient les Arabes de l'Occident. Toutefois, la grande partie de ces analyses a été réservée aux différences d'institutions, des rapports au temps, au travail, à la production, ainsi qu'aux modes de pensée. Rares sont les travaux qui se sont intéressés aux multiples images que les Arabes ont produit sur l'Occident, soit dans leurs écrits théoriques et philosophiques ou dans leurs créations littéraires et artistiques.

La pensée arabe moderne et contemporaine, depuis les débuts de ce qu'on a convenu d'appeler le "temps de la renaissance" a tenté de questionner les fondements de l'Occident, de comprendre ses modes de fonctionnement scientifique, politique et culturel. Depuis l'expédition de l'Égypte par Napoléon Bonaparte jusqu'à nos jours le regard –ou les regards– arabe est resté tributaire des différentes conjonctures historiques que traverse le monde arabe. L'intellectuel, l'artiste, le politicien, l'homme de la rue ont été, chacun suivant son champ d'action, profondément influencés par les données, chaque fois différentes, que leur impose l'Occident, confortablement à l'aise dans sa puissance. Les perceptions arabes se définissent, depuis lors, par les conditions possibles qui permettent de se représenter, de cerner les éléments identitaires et de saisir l'Autre –l'Occident– dans ses dimensions réelles et imaginaires, dans ses aspects humanistes et barbares.

Comment l'Occident est-il médiatisé dans le paysage médiatique arabo-musulman? Quelles sont les images fondatrices de la vision arabo-musulmane de l'Occident? Comment le culturel et le politique s'imbriquent-ils dans la formation discursive de l'Autre?

Défini, paradoxalement, comme civilisé, modèle, croisé et envahisseur, l'Occident révèle le malaise existentiel que connaissent les différents acteurs de la dialectique identitaire arabe. Il s'agira, alors, dans cette entreprise, de présenter et d'analyser les modes de perception de l'Occident telles qu'ils sont véhiculés par certains supports médiatiques.

## IMAGES OCCIDENTALES, OCCIDENT IMAGÉ

Evoquer la question de l'image, c'est faire appel, parfois, à un lexique qui échappe à une approche strictement rationnelle. Définir l'Autre, si ce n'est fait en termes de négation, suppose un malaise dans la pensée et un tourment dans la compréhension, surtout lorsqu'il s'agit d'une tentative intellectuelle qui ne cesse de s'inscrire dans les tensions et les

tempêtes. La magie séduisante de l'Occident, ses actions coupables d'incompréhension et d'amalgames et, d'un autre côté, la fragilité d'être que caractérise l'état actuel de l'arabité –la “guerre civile” menée autour des grands symboles et l'enjeu des repères identitaires– fait que l'Occident se présente dans le champ de la conscience –et de l'imaginaire– arabo-musulman comme s'il répondait à une double pesanteur: l'une du dehors, comme quoi l'Occident incarne une provocation de l'adversité, et celle du dedans qui serait une perception angoissée –coupable, défensive, et parfois même névrotique– de soi.

L'Occident, incarnant la techno-science, le sens de l'entreprise au service d'une exploitation farouche des ressources du monde, les idéaux politiques, présentés souvent comme l'expression d'un absolutisme de la “raison démocratique”, la modernité dans ses paradoxes et ses glissements, cet Occident “qui fascine et révolte à la fois, qu'on admire secrètement, qu'on imite et qu'on singe, et que l'on cloue aussi au pilori”<sup>1</sup> échappe à la précision spatiale et à la définition logique. Il représente des dimensions beaucoup plus que des lois, selon Jean Baudrillard. “Il est bien plus peut-être un mythe que vu comme une contrée précise, comme une réalité moins politique que psychologique”<sup>2</sup>.

Qu'est-ce que l'Occident comme mythe? Comment peut-on saisir l'Occident mythique ou le mythe de l'Occident? Et quelles sont les images que l'Occident produit sur lui, pour lui et pour les autres?

Ce type de question nous met sur un terrain glissant au niveau conceptuel. Comment se représenter l'Occident dans sa réalité ou bien dans ses images réelles? Quelle est la part de la réalité et de l'irréalité dans le travail de la compréhension?

Ce qui frappe, de plus en plus, c'est que l'image, dans ses différentes dimensions, bouleverse la réflexion à partir du moment où elle se substitue aux faits, où elle “outrepasse son objet et s'affiche comme un opérateur d'illusions en ce qu'elle méconnaît le caractère limité des événements réels qui se produisent dans le monde”<sup>3</sup>. L'Occident, grand inventeur d'images, devient une entité imagée, réinventée par les images. Les dispositifs médiatiques, les arsenaux audio-visuels font un travail colossal pour reformuler le réel, lui donner d'autres dimensions symboliques et sémantiques, exagérer tels faits et en escamoter d'autres. La “stratégie” visuelle de l'Occident réélabore les événements d'une manière qui a ébranlé radicalement, les rapports de l'homme au temps, à l'espace, au concret. L'Occident “réel” est profondément submergé par les nouvelles données de l'Occident virtuel. Et ce n'est plus un phénomène strictement “occidental”, car la prolifération des images, la ruée vers l'appropriation visuelle de l'espace, ont acquis des dimensions planétaires. Est-ce que l'industrie de l'image –de la télévision en particulier– a “universalisé” l'Occident et a généralisé ses principes fondés sur la logique marchande et “l'absolutisme de la raison démocratique”, cette nouvelle culture de l'image ne représente-t-elle pas un enjeu majeur dans la vocation fiévreuse et inquiète de l'Occident, en lutte continue avec le monde?

L'image n'est plus considérée comme le reflet du réel, au contraire elle se substitue aux objets et aux faits. Elle devient même l'objet de la société contemporaine, sinon son horizon mental. "Au début, dit Boorstin, l'image est à la ressemblance de la société, peu à peu c'est la société qui se forme à la ressemblance de son image"<sup>4</sup>.

L'Occident "réel" est submergé par les images qui lui arrachent sa réalité vraie pour proposer des réalités apparentes. Il s'agit du règne du virtuel. "Le réel devient polymorphe, instable, pour se prêter au traitement de l'image. Comme si, finalement, l'image était passée du côté du sujet en devenant le pôle actif du processus de communication gouverné par l'imagerie interactive"<sup>5</sup>.

L'Occident imaginé a complètement bouleversé les modes de perception du monde et les manières de représentation. La collusion du message et du médium, de l'idée et de l'outil, de l'image et du réel, a brouillé la sensibilité et l'entendement et a mis fin à "l'ère de la représentation" ou bien plutôt a donné naissance à une représentation par artifice. "Est représentation ce qui se génère par artifice. Cet artifice peut-être mystique, rituel, conventionnel, spatial, peu importe, d'emblée il se définit par sa forme"<sup>6</sup>.

Or, en parlant de l'image, il faudrait distinguer les différences que traversent la structure qui la gouverne. Il n'y a pas l'image comme étant une donnée qui transcende totalement les facultés réceptives de l'homme. La volonté délibérée d'attaquer la nouvelle culture visuelle confond la hiérarchie des images et crée l'amalgame entre les "images-copies issues de la perception, images-fantasmes chargées de combler le déficit du réel, images symboliques enfin dans lesquelles domine une viscosité consubstantielle du signifiant, du signifié et du signifié. En aplatissant ainsi l'image-symbole, en l'annexant aux formes et fonctions de l'image reproductrice ou projective, la théorie analytique des représentations mentales est parvenue à dénier à l'imagination toute fonction de perception originaire d'un sens, toute aptitude à se représenter un objet à penser."<sup>7</sup>

Les contours spatiaux de l'Occident, en tant qu'entité civilisationnelle, ne peuvent plus être précisés, ses réalités, avec le flux des canaux et des dispositifs visuels, sont devenues glissantes et insaisissables à tel point que la culture de la perception commence à dominer la culture de la conscience. Le virtuel et les réactions psychiques qu'il provoque témoignent de ce que Paul Virilio appelle "la technologisation de la représentation". L'Occident imagé –ou imaginaire– a secrété un monde du visuel devenant une visualisation du monde comme "représentation" symboliquement idéale du temps et de l'espace. Or "là où le monde réel se change en simples images, les simples images deviennent des êtres réels et les motivations efficientes d'un comportement hypnotique. Le spectacle comme tendance à faire voir par différentes médiatisations spécialisées le monde qui n'est plus directement saisissable, trouve normalement dans la vue le sens humain privilégié qui fut à d'autres époques le toucher; le sens le plus abstrait, et le plus mystifiable, correspond à l'abstraction généralisée de la société actuelle. Mais le spectacle n'est pas identifiable au simple regard, même combiné à l'écoute. Il est ce

qui échappe à l'activité des hommes, à la reconsidération et à la correction de leur œuvre. Il est le contraire du dialogue"<sup>8</sup>. C'est dire que dans ce monde "réellement renversé, le vrai est un moment du faux"<sup>9</sup>.

Le réel qui devient virtuel, et le virtuel qui se substitue au réel, le vrai se confondant avec le faux à travers des performances techniques inouïes pour la production des apparences. L'Occident comme mythe, spatialement incontournable et visuellement envahissant, outrepassa les limites et brisa les catégories conventionnellement acquises de la pensée. Comment, alors, saisir cet Occident imagé dans sa concrétude? Quel sens donner au vécu, à l'intersubjectivité, à la communication et aux valeurs? Comment comprendre l'Occident, en tant qu'entité complexe, dans sa multiplicité et ses paradoxes?

Si le fait de penser l'Occident depuis l'Occident est un travail difficile, d'après Edgar Morin, par crainte de tomber dans "l'idéalisation euphorique et la vaniteuse autocomplaisance"<sup>10</sup>, comment, alors, peut-on cerner les perceptions arabo-musulmanes de l'Occident, sans éviter les dérapages des réflexes réactifs, l'amalgame et les risques des généralisations ou des approches réductrices?

L'Europe, foyer historique du projet occidental, "se dissout dès que l'on veut la penser de façon claire et distincte, elle se morcelle dès qu'on veut reconnaître son unité. Lorsque nous voulons lui trouver une origine fondatrice ou une originalité intransmissible, nous découvrons qu'il n'y a rien qui lui soit propre aux origines, et rien dont elle ait aujourd'hui l'exclusivité. La notion d'Europe doit être conçue selon une multiple et pleine complexité"<sup>11</sup>.

Cette entité qui ne cesse de se construire dans "l'anarchie organisatrice", qui se définit –si son identité plurielle pouvait être définie!– "dans les métamorphoses"<sup>12</sup>, et qu'on voit se polariser sur l'Amérique du Nord qui incarne un "hyper-Occident"<sup>13</sup>, comment cette entité se présente-t-elle dans les approches médiatisées arabo-musulmanes? Comment est-elle décrite, conçue, imaginée dans les différents supports médiatiques?

Entre le rationnel et l'imaginaire, il y a des rapports très complexes. Ils sont liés et distincts. Si le rationnel évoque une relation froide, raisonnée avec l'objet, l'imaginaire réfère à un champ de signes, de schémas, de symboles épars et hétéroclites. Il arrache le sujet de sa littéralité, de sa concrétude immédiate. Il l'émerveille. Il le rassure comme il le provoque. "L'imaginaire est le terme que l'on peut employer pour désigner un domaine, un milieu, un monde culturel possédant certaines caractéristiques. Quelle est son extension ou, si l'on veut, de quoi est-il fait? Les éléments de l'imaginaire sont de deux sortes: ce sont d'une part les imagés (ou images), qui sont des données psychologiques et, d'autre part, les imaginaires proprement dits, qui sont les modèles des imagés. Ce qui caractérise les uns et les autres, c'est l'activité productrice qui est imaginante quand elle produit des imaginaires et imageante quand elle fait paraître des imagés: on peut la nommer tout simplement Imagination. Elle est psycho-sociologique, individuelle et sociale"<sup>14</sup>.

Le terme imaginaire –difficilement saisissable au niveau conceptuel–<sup>15</sup> interpelle tout le lexique qui lui est proche tels l'imagination, l'image, l'imaginé, l'imaginatif, l'imagé, la fiction, etc. Aussi, sa portée sémantique, symbolique ou esthétique ne se définit que par rapport à une culture donnée. L'imaginaire qui nous concerne ici, c'est celui que la culture arabo-musulmane a produit durant toute son histoire et dont la situation géostratégique a fait de la région de l'Orient arabe un confluent privilégié de la circulation des signes, des idées et des corps.

Evoquer l'imaginaire arabo-musulman c'est faire appel, presque à priori, à la langue arabe. Elle constitue le cadre matriciel de la culture dans laquelle baigne et se ressource l'imaginaire. Et si Heidegger considère que le langage est la "demeure de l'être", l'Homme arabo-musulman a toujours eu un rapport presque métaphysique avec la langue arabe. Elle est la langue du Coran, et à travers elle se formule le sacré, se perçoit le monde, se nomment les choses, les hommes et les peuples. Comprendre les caractéristiques de la langue arabe, sa syntaxe, sa sémantique, sa pragmatique, etc., est la condition première de toute approche de la culture et de l'imaginaire arabo-musulmans. L'arabe en tant que langue n'est pas un simple vecteur ou un simple outil de communication. Elle est l'horizon mental, l'univers psycho-linguistique et le médium perceptif, conceptuel et esthétique de l'être arabo-musulman. Ceci peut se dire, évidemment, de toutes les langues du monde. Mais la langue arabe véhicule la lourde historicité de la tradition, la présence immanente du sacré et du religieux dans sa structure constituante.

Ainsi, l'éloquence constitue, par exemple, une des performances majeures qui témoignent de la maîtrise de la langue. La poésie est le "recueil des Arabes", disait-on. L'éloquence est la méthode principale du message coranique. La beauté de la phrase, l'élégance de la formulation, la densité symbolique des mots, la portée "dramatique" de l'élocution, tout cela permet à la langue arabe d'avoir un impact extraordinairement fort sur le récepteur arabo-musulman. La dimension émotive de la réception, par et dans la langue arabe, influence, fortement, le psychisme et provoque l'imagination.

C'est pourquoi la formulation de l'Occident, en tant qu'entité incarnant, généralement, l'adversité, s'inscrit dans le capital symbolique et sentimental qu'incarne la langue arabe. La double présence de l'Occident, matérielle et imagée, dans le champ de la conscience arabo-musulmane, se moule et se reformule à partir d'un imaginaire chargé de symboles de nature conflictuelle et d'un langage imprégné par les termes d'une adversité historiquement réciproque. Or l'imaginaire "ne se décide pas, il advient". Il est "l'industrie mentale, immatérielle et cumulative d'un peuple"<sup>16</sup> et "le produit direct des tensions et des complémentarités que l'homme entretient avec son environnement immédiat"<sup>17</sup>. L'imaginaire n'est pas, nécessairement, l'expression de l'irréalité, il est plutôt un "Réel transformé en représentation... un réel qui produit du sens. Un réel-sens sur lequel vient se briser à jamais la rupture qui sépare l'un et l'autre"<sup>18</sup>. Ainsi "l'imaginaire et le rationnel, loin de s'exclure, finalement s'appellent"<sup>19</sup>.

Comment l'Occident se présente-t-il dans la production médiatique arabo-musulmane? Son entité imagée, enveloppée dans le virtuel, même dans ses manifestations matérielles les plus éblouissantes, peut-elle être appréhendée dans son "objectivité" ou est-elle saisie à partir d'un capital symbolique où s'imbriquent le culturel et le politique, l'imaginaire et le rationnel, le conscient et l'inconscient? Bref, quelles sont les idées fortes qui gouvernent les traitements de l'Occident dans le paysage médiatique arabo-musulman?

## TRAITEMENTS DE L'OCCIDENT

Si les pays arabo-musulmans s'équipent, de plus en plus, en infrastructures médiatiques sophistiquées, en particulier dans les pays du Golfe, riches et conservateurs, s'ils font appel au savoir-faire occidental dans tous les domaines stratégiques, on sera frappé par les critiques virulentes formulées contre la civilisation occidentale dans leurs différents supports médiatiques, dans les journaux et les revues en particulier.

Ce comportement, apparemment pragmatique et fondamentalement schizophrène, reflète l'un des paradoxes qui habitent le regard arabo-musulman à l'égard de l'Occident. En plus, même s'il y a une ruée sans précédent vers les antennes paraboliques, les magnétoscopes, la diversification des chaînes de télévision, les radios, les journaux et les revues, si on peut remarquer cette tendance accrue vers une médiatisation accélérée du paysage médiatique arabe, on reste, par contre, surpris par la présence dominante de la censure étatique et du contrôle politico-moral de tout ce qui se dit, s'écrit ou se montre dans ce paysage. Certains régimes du Golfe préfèrent investir dans la télévision en Europe -c'est le cas de l'Arabie Saoudite à Londres (avec la chaîne M.B.C.) et en Italie (ART) -, alors qu'ils imposent des conditions sévères à la circulation des images interarabes par le biais du Satellite Arabsat.

L'une des grandes caractéristiques du discours médiatique arabo-musulman consiste dans le fait qu'il est resté, malgré certaines apparences, prisonnier de la stratégie de propagande de chaque régime politique. Même les pays les plus "nationalistes" au niveau du discours officiel, gèrent leurs médias de la manière la plus sectaire et la plus régionaliste qui soit. Les prétentions "idéologiques" et les faits trahissent la nature "despotique" de la plupart des régimes politiques arabes, et confirment la fragilité des arguments sur lesquels ils s'appuient pour se présenter devant soi et devant l'Autre. Quand ils se mettent en scène c'est l'anti-démocratie qui se met en oeuvre. La mise en image des institutions, des personnages et des discours des régimes qui dominent la vie politique du monde arabe, reflète les grandes contradictions de l'Être arabo-musulman. Leur paysage médiatique constitue l'un des révélateurs des pathologies arabes, de leurs paradoxes et de leurs malheurs existentiels actuels.

En outre, le “gonflement”<sup>20</sup> des Etats arabes, en majorité militaires, aux dépens des sociétés, a généré des résistances de différentes formes, parfois des contre-pouvoirs ou même, des mouvements armés visant la conquête du pouvoir (Algérie, Egypte, etc.). Les rapports inégaux entre l'Etat et la société, les disparités économiques et sociales criantes entre ceux qui profitent des privilèges de l'Etat, avec son clientélisme, et ceux que ces mécanismes dévalorisent ou marginalisent, tout cela a produit des contradictions principales au sein des sociétés arabes.

Ces résistances, contradictions et contre-pouvoirs trouvent dans les différents supports médiatiques (journaux, revues, cassettes audio, cassettes vidéo, radios, bulletins, etc.) les moyens pour condamner les régimes en place, accusés, surtout par les islamistes et les nationalistes arabes, d'être fausement islamiques et soutenus par l'Occident.

L'espace médiatique est le grand révélateur du degré de liberté dont jouissent les citoyens d'un pays. Certains pays arabes qui ont connu une certaine forme de libéralisme ont imité, franchement, les modèles européens. L'élite libérale militait –et militait toujours– pour que la liberté d'expression s'inscrive dans le cadre d'une société politique libre, d'une économie ouverte et d'une culture moderne.

La pensée arabe dans sa compréhension du droit et de l'information est restée, objectivement, tributaire des percées médiatiques occidentales, de leurs références et de leurs documents<sup>21</sup>. De plus, la propriété des journaux et d'autres médias, la législation, la définition des politiques d'informations, le contrôle des matériaux pour la communication, sont du ressort de l'Etat. Les opposants, surtout les radicaux, sont obligés d'éditer leurs publications à partir des capitales occidentales, ou à partir d'un pays arabe en conflit avec un autre.

Les monopoles de l'espace médiatique par les différents régimes arabes n'ont pas empêché les journaux, les cassettes audio et vidéo de circuler ça et là à travers le monde arabe et les pays d'accueil des émigrés en Europe ou aux Etats-Unis.

En dépit de cette situation médiatique complexe, on tentera de déceler les principales images que les médias arabes véhiculent sur l'Occident, et les thèmes essentiels qui sont évoqués quand il s'agit de la civilisation occidentale.

## LES VAINCUS... ET LE THÈME DE L'”INVASION”

Pourquoi les Arabes au Xe siècle ont-ils pu assimiler les deux civilisations les plus puissantes et les plus profondes de l'époque qui furent la civilisation grecque, rationnelle, logique, et la spiritualité de l'Extrême-Orient, pourquoi ont-ils pu intégrer les acquis de ces deux civilisations comme dimensions de leur culture, dans les domaines de la philosophie,

la théologie et la mystique, etc., alors qu'aujourd'hui ils se sentent incapables d'assumer et d'assimiler la civilisation occidentale, et par là, s'exposent à l'"invasion culturelle"?

C'est l'une des questions les plus partagées par les intellectuels arabo-musulmans. Or, toutes les nations peuvent être exposées à l'invasion culturelle dans une période déterminée de leur histoire. Les exemples ne manquent pas. Le siècle des Lumières fut une véritable invasion française de l'Europe. La pénétration galopante de la culture américaine dans les tissus culturels et symboliques de l'Europe est un fait incontournable. Les Européens ne cachent pas leur peur et affichent leurs volontés de résistance afin de conserver leur "identité" exposée au "grand danger" américain. Autrement dit, chaque nation s'impose aux autres par sa volonté de puissance et de progrès. Or, la question qui se pose, c'est quelle est la manière dont une nation exposée à l'invasion voit et se comporte avec l'invasion?<sup>22</sup>

La pensée arabe, d'après certains analystes, soit dans son passé ancien ou moderne, n'a jamais vécu d'état d'isolement ou de retrait de nature "pathologique", au contraire, elle est restée capable, depuis ses premiers contacts avec les autres cultures, de transformer ces "contacts en communication"<sup>23</sup>, c'est-à-dire en un dialogue ouvert qui se détache de son autocentrisme pour recevoir des autres cultures ce qui est utile ou ce qui pourrait répondre à ses attentes.

L'interculturalité qui s'est opérée, à l'époque médiévale, entre la culture arabe et la civilisation grecque fut globale, spontanée et sans trace de lignes rouges d'ordre psychique ou de croyance. La conscience arabe était dans une position d'apprentissage et d'écoute d'une grande humilité, respectant ainsi les règles de l'emprunt et de l'acquisition. Alors que l'interculturalité qui s'est faite depuis l'expédition de Bonaparte en Egypte a été réalisée dans un climat de doute, d'hésitation et de méfiance; ou bien dans des conditions d'étonnement aveugle entaché de sentiments de mépris de soi ou d'adoption totale de l'Autre.

Qu'est-ce qui a fait que la culture arabe médiévale dans ses rapports ouverts avec la culture grecque ne présente aucun prix d'ordre psychique, alors que la culture arabe moderne se voit obligée de payer le prix pour son équilibre et sa confiance en elle-même?

La différence consiste dans le fait que les Arabes, à l'époque médiévale, ont vécu l'interculturalité avec les Grecs dans des conditions de progrès et de renaissance réelle de la civilisation arabo-musulmane, se ressourcer ou emprunter des autres ne les gênait guère, alors que les intellectuels arabes des temps modernes ont été obligés d'intégrer le système culturel occidental sous la pression d'un profond sentiment de défaite. C'est ce qui a fait la grande différence entre la culture du vainqueur et celle du vaincu, entre la culture du partenariat et celle du complexe d'infériorité.

L'Occident se présente alors en tant qu'envahisseur et vainqueur qui a pris sa revanche historique contre l'Islam et la civilisation arabo-musulmane. Après l'expédition en Egypte par Napoléon Bonaparte en 1798, les musulmans ont été complètement bouleversés par l'écart civilisationnel qu'a créé l'Occident par rapport à leur Orient. L'élite à travers des

ambassades, des voyages ou des missions, éblouie par l'essor grandiose de l'Occident, choquée par l'état lamentablement arriéré de l'Orient, a formulé un regard dichotomique de soi et de l'Autre. La renaissance arabe, pour tous les intellectuels arabo-musulmans, ne peut se réaliser qu'en empruntant les fondements de la modernité totalement ou partiellement, l'essentiel, c'est d'acquérir les conditions de possibilité d'un nouvel éveil qui puisse permettre de se définir par rapport au défi qu'incarne l'Occident puissant, orgueilleux et arrogant.

Le phénomène colonial incarne la victoire totale de l'Occident sur les Arabes, en politique, en économie et en culture. Par le colonialisme, la modernité occidentale a complètement envahi la vie des Arabes. L'intelligentsia arabe, depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, et dans tous les supports médiatiques et les moyens de communication qu'elle utilise, se voit chaque fois obligée de distinguer entre l'Occident civilisé et l'Occident colonisateur. L'opposition qu'elle affiche est principalement de nature politique, puisque l'Occident a tout essayé pour imposer des politiques qui sont à l'encontre des intérêts des Arabes, entravant, ainsi, toute tentative de libération et de renaissance. Même les intellectuels islamiques qui s'opposent, culturellement, au modèle occidental reconnaissent la nécessité d'intégrer les acquis techniques de l'Occident.

L'envahisseur s'est imposé par la force des armes. Il a colonisé la terre arabe et a exploité ses ressources. Et il a tout essayé pour "coloniser" la volonté des hommes. Maîtriser la volonté signifie la maîtrise de la personnalité de l'autre, la dompter et la diriger de l'intérieur pour la mettre au service des désirs, des intérêts du plus fort. Ceci ne peut se réaliser, concrètement, qu'en ébranlant les capacités d'autorésistance, et en brouillant la cohésion des fondements qui font la personnalité de l'être, par la déformation de ses idéaux, ses valeurs afin de transformer ses manières de voir et de se définir. Cette stratégie constitue les stades suprêmes du colonialisme aliénant ou de l'"aliénation coloniale"<sup>24</sup>.

Nous sommes une nation exposée à l'invasion sous toutes ses formes. Ainsi pensent les intellectuels nationalistes et islamistes. Le vainqueur –l'Occident– possède tous les atouts de sa victoire. Il a la richesse, les usines, le progrès technique, la raison scientifique, les ressources humaines qualifiées... et la croyance en l'avenir. Les Arabes ont tous les moyens pour parvenir à une renaissance incontestable, mais ils les ont mal investis, ils les ont gaspillés et détournés de leurs objectifs nationaux. L'Occident n'est pas étranger à ce détournement ou à cet échec de la modernité arabe. Par son colonialisme, il a proposé une modernité mitigée, déformée, jamais accomplie. Il est vrai que les Arabes sont coupables de leur passivité et de leur sous-développement. Mais l'"invasion" est un phénomène total et pluridimensionnel, elle atteint l'économie, la politique et la culture. Elle est, aussi, imposée. Les arabo-musulmans n'ont plus le choix. Car, quelle que soit l'idéologie ou le groupe social, personne ne peut rester isolé de l'extraordinaire révolution technologique mondiale qui envahit la planète. Cette civilisation véhicule, à travers ses canaux, des valeurs, des structures, des modes d'organisation, des sensibilités et des intelligibilités radicalement et continuellement nouveaux.

Or, l'intelligentsia arabo-musulmane est divisée à l'égard de la compréhension et l'analyse de ces nouveaux aspects de l'Occident. Certains se lamentent des pertes des valeurs originelles, à cause des portées aliénantes de la civilisation technique, d'autres voient en l'"invasion occidentale" un inéluctable effacement de l'entité arabo-musulmane et une perte progressive du capital symbolique qui la fonde; alors que certains considèrent que les discours arabes sur l'Occident ressassent les mêmes leitmotifs depuis des décennies. Ils reproduisent les mêmes reproches et se réfugient dans les mêmes justifications. Le monde change, grâce aux percées multiples de l'Occident, et les arguments arabes restent les mêmes. Ils sont devenus, eux aussi, des grands consommateurs. Ils ne peuvent s'en passer. Acceptons la réalité mondiale telle qu'elle se forge devant nous, avec notre pétrole mais sans nous, et soyons partenaires du présent, malgré les rapports inégaux. Il est vrai que nous sommes colonisés, aliénés quelque part, que nous vivons une déperdition, parfois dramatique, que le sionisme, soutenu par l'Occident, spolie nos terres, entrave notre unité. Tout cela est vrai, mais nous, nous sommes, aussi, responsables de notre situation. On a essayé toutes les formes de gouvernement, par les révolutions populaires, l'abolition de la féodalité, on a expérimenté le pouvoir bourgeois, organisé des coups d'état, on s'est alliés à l'Union Soviétique, aux Etats-Unis, on a respecté la loi islamique, etc. Mais la culture, c'est ce qui fait l'homme. On possède, certainement, les fondements qui nous servent de garde-fou, mais la jeunesse d'aujourd'hui, la génération future, elles sont –et seront– imprégnées par la culture de consommation, le cinéma, la vidéo, la télévision, le computer et l'image virtuelle, etc. L'"invasion culturelle" de l'Occident est comme un destin inéluctable car on a permis au colonialisme de brouiller nos repères, d'ébranler nos modes de vie et d'être. Il est vrai que toutes les formes de colonialisme ont empêché les Arabes d'accéder à une véritable renaissance, de forger leur propre modernité, mais il y a une responsabilité inhérente aux Arabes eux-mêmes. L'Occident est envahisseur, conquérant, il revient en force en terre arabe, mais il faut reconnaître que la discorde arabe, leurs guerres mutuellement destructrices, le transfert de la richesse arabe à l'étranger, la fuite des cerveaux, l'absence de démocratie, l'écrasement des peuples par des régimes corrompus, etc., bref, les contradictions et les faiblesses arabes permettent à l'Autre de nous envahir et de nous exploiter<sup>25</sup>.

### **L'Occident: vérité et ethnocentrisme blanc**

La civilisation occidentale a développé les sciences permettant une meilleure intelligence de la nature, de la société et de l'homme. Elle a réalisé des résultats étonnants en technologie. Elle a atteint des richesses inouïes. Si cette civilisation a pu exaucer certains grands rêves de l'homme, elle ne cesse, néanmoins, de confirmer ses limites, si ce n'est ses échecs dans les domaines les plus essentiels de la vie de l'homme. Si cette civilisation lui a satisfait certains désirs instinctifs et matériels, elle ne lui a pas permis la satisfaction spirituelle, comme elle est incapable de lui présenter une explication convaincante de

l'existence de ce monde et de sa tâche dans la vie. C'est une civilisation boîteuse. Elle ne s'appuie que sur un seul pied; celui de la matière et du plaisir, alors que l'esprit et tout ce qui s'y rattache comme tâche et devenir, c'est ce qui constitue son pied mutilé.

Si la civilisation occidentale a réussi d'une manière éblouissante dans le domaine matériel, elle a néanmoins échoué dans sa répartition entre les pays et les individus sur la base de la justice et l'équité. La mauvaise répartition de la richesse est une caractéristique naturelle de cette civilisation, car elle est le résultat naturel de l'esprit individuel, de l'égoïsme sur lequel elle se fonde et de l'absence de la dimension collective. La société capitaliste est une société de classe, elle ne peut garantir sa continuité et son progrès que par le monopole d'une minorité possédant la plupart de la richesse que produit la majorité laborieuse. Seul l'intérêt prime. Que ce soit la nature, les ressources naturelles ou même la liberté qui doivent être sacrifiées, rien ne résiste devant la volonté de puissance occidentale de s'accaparer la force et les moyens de la destruction.

Ainsi se présente la civilisation de l'homme blanc<sup>26</sup>. Il prétend détenir la vérité, unique et universelle. Mais peut-on concéder qu'elle est la civilisation la plus idéale, la seule, parmi les autres civilisations, à adopter, à généraliser entre tous les peuples du monde, même par la coercition et l'usage de la force, la seule voie garantie, selon ses prédicateurs, pour réaliser le progrès et la prospérité? Et si on accepte cette prétention, est-ce que cela ne signifie pas qu'on est en mesure de rendre tous les hommes semblables au blanc en dépit des différences de races, de cultures, de sensibilités, de croyances et d'environnements?

Les civilisations, à partir de cette vision, ne s'exportent, ni ne s'importent, d'autant plus qu'elles ne peuvent être imposées aux autres. Et dire que la civilisation occidentale est la seule qui produit le progrès est une sentence qui ne s'applique qu'à l'Occident lui-même. La preuve c'est que l'humanité a connu, à travers son histoire, de grands moments de progrès dans diverses régions du monde, grâce à des civilisations différentes.

Bref, il faut reconnaître que la civilisation occidentale possède ses côtés positifs et ses côtés négatifs, elle constitue l'expression de la subjectivité de l'homme blanc. Puisque c'est ainsi, personne n'a le droit de nier ou d'exclure ou d'ignorer la civilisation des autres. Il n'y a pas de violence aussi abjecte que celle de nier l'autre en essayant de déformer son identité en imposant une civilisation qui lui est étrangère. Or ce nouvel ordre mondial ne connaît du sens de la justice entre les peuples et les nations qu'à travers les slogans trompeurs, alors qu'il est fondé, dans la réalité, sur le principe de la ségrégation civilisationnelle qui est beaucoup plus abject et nocif que la ségrégation raciale<sup>27</sup>.

L'un des aspects, culturellement agressif, de cette civilisation, c'est sa volonté délibérée de vouloir imposer un seul modèle d'Etat et de démocratie, en se fondant sur le principe de la laïcité. Il y a parmi les pays occidentaux ceux qui croient en la laïcité comme s'il s'agissait d'un intégrisme d'une rare violence symbolique, voire matérielle parfois. La vision française de la laïcité est d'une radicalité exagérée. Cette vision se tra-

duit dans des attitudes “totalitaristes” et globalisantes surtout en ce qui touche à l’Islam et à ses nouvelles expressions politiques. Cette tendance absolutiste se manifeste dans la manière avec laquelle la France officielle s’attache à ce qu’elle appelle la “spécificité culturelle française”, dont la langue consitue le ressort presque “sacré”, ce qui est en parfaite contradiction avec ce que supposent les valeurs laïques, théoriquement “tolérantes”, en respectant la pluralité culturelle et les spécificités ethniques.

La politique française officielle s’engage, d’une manière outrancière, à adopter le principe d’“intégration” et d’assimilation des émigrés, sans aucun respect de leurs fondements culturels, et dans un climat politique et médiatique de terreur et d’intolérance.

Le totalitarisme de la laïcité française se manifeste, aussi, dans le fait d’imposer ses croyances “sacrées” aux élèves musulmanes dans les écoles, en les forçant à ôter le voile et ce qu’ils ont appelé, d’une manière caricaturale, “le foulard islamique”, sous prétexte que ce voile est un signe religieux en contradiction avec le fondement laïc de la société<sup>28</sup>.

La laïcité française est une véritable politique de l’amalgame et de l’intolérance, au niveau extérieur on trouve la France, qui ne cesse de réclamer les principes de la liberté et des droits de l’homme, soutenir des dictatures en Afrique et dans la rive sud de la Méditerranée. La France n’arrive pas à distinguer entre l’Islam, les musulmans, les islamiques et les islamistes. Il n’y a aucune différence, dans la “logique laïque intégriste”, entre les hommes armés en parfaite déperdition qui frappent à gauche et à droite, et des musulmans croyants, tolérants, prônant la réforme progressive des sociétés, la pluralité et les droits de l’homme.

Cet amalgame constitue une volonté délibérée de nuire et de déformer l’Islam en Occident. Lutter contre l’intégrisme, c’est lutter contre l’Islam. Cette confusion dénote-t-elle une incapacité de distinction ou une campagne volue de déformation de l’Islam et de ses valeurs?

Or l’intégrisme et la laïcité sont des concepts organiquement liés à l’Occident. Le terme “intégrisme” est inhérent à l’évolution de l’église et des courants qui l’ont traversée. L’intégrisme occidental s’était lié aux méthodes violentes de répression et de terrorisme sanglant afin d’aboutir à ses fins. Comparer cet intégrisme à l’Islam est une erreur grave, car les conditions historiques de l’intégrisme en Occident diffèrent radicalement de celles qui ont engendré les mouvements islamistes.

Quant à la laïcité, c’est une spécificité occidentale qui constituait une réaction économique, sociale et politique contre le système ecclésiastique qui s’était allié à la féodalité au Moyen-Age, et qui avait combattu le progrès scientifique. Est-ce que la laïcité occidentale ne constitue pas, dans le cadre propre de l’histoire occidentale, une “révolution” pour réaliser les ambitions de la bourgeoisie<sup>29</sup>?

Cependant, la “laïcité” telle qu’elle est pensée et appliquée dans le monde arabomusulman n’est, pour les analystes islamistes, qu’une force destructrice des valeurs et des sociétés islamiques. Car au lieu d’établir les principes de la démocratie et de les ins-

taurer, elle a imposé des régimes policiers et oppressifs. En outre, si l'Église a joué un rôle négatif dans la vie des occidentaux, la mosquée était –et elle est toujours– un lieu de prière, mais aussi un centre de rayonnement scientifique et culturel. Certains régimes laïcs arabo-musulmans ont pratiqué la terreur la plus inhumaine contre leur société, comme en Turquie et en Algérie. L'institution militaire, prétendument garante de l'unité et de la stabilité de l'Algérie, n'est-elle pas celle qui a entravé le processus démocratique en étouffant la première expérience démocratique dans ce pays? Cet acte "barbare" ne poussa-t-il pas certaines fractions du peuple algérien à commettre des violences d'une rare barbarie?

La laïcité et l'intégrisme sont, en réalité, deux méthodes occidentales qui ont été fausement implantées en Orient arabe. La première –la laïcité– fut importée complètement déformée et inversée, alors que l'intégrisme était réactivé dans la "raison occidentale contemporaine" pour mobiliser les images de la violence et du terrorisme tels qu'ils furent pratiqués par "l'intégrisme occidental et l'intégrisme juif". Par cet usage de l'amalgame, l'Occident a pu créer dans les esprits cette confusion entre l'Islam et la violence, comme si l'Islam ne pouvait être qu'une religion terroriste qui accuse les autres d'apostasie pour justifier toutes les sentences et les oppressions<sup>30</sup>.

En plus, l'Occident résiste, toujours, contre le fait de reconnaître les apports des Arabes à sa propre civilisation. Rares sont les hommes et les femmes d'Occident qui introduisent dans leurs pensées le moment arabe dans l'évolution des idées. Il s'agit d'un refus conscient et délibéré de la part de certaines élites, alors que la majorité des populations en Occident ignore la philosophie et la science arabo-musulmanes. Cette exclusion, fortement symbolique, ne date pas d'aujourd'hui, elle remonte aux croisades et elle s'est caractérisée par l'élaboration des grands systèmes de pensée dans la Renaissance, jusqu'à ce que le siècle des Lumières soit venu pour condenser presque toutes les images que les Européens et les Occidentaux ont construites sur l'Islam<sup>31</sup>. La preuve c'est que la philosophie, pour les Occidentaux, est fondamentalement grecque et allemande. L'apport des Arabes en philosophie, si ce n'est qu'au niveau du rôle de la médiation entre la philosophie grecque et la pensée de la renaissance, est généralement escamoté.

L'Occident tel qu'il se présente aux perceptions arabo-musulmanes, dans ses ambivalences entre le matériel et le spirituel, le progrès technique et la barbarie coloniale, est enveloppé dans un ethnocentrisme arrogant, voire un racisme flagrant à l'égard des autres civilisations et cultures. Cet Occident laïc et méprisant présente d'autres aspects pathétiques qui ne cessent d'interpeller la conscience arabo-musulmane.

### **...et l'Amérique dans ce paysage!**

L'unique superpuissance restante dans le monde est l'Amérique, et elle est superpuissante dans tout ce qu'elle représente, ses armes hautement sophistiquées, ses gratte-ciels gigantesques en verre, en fer et en béton, illustrant ainsi la force des grandes

sociétés qui y siègent, des moyens de transport d'une précision étonnante, des sandwiches, des voitures et des cigarettes célèbres à travers le monde, consommés tant par les pays "développés" que par les pays "sous-développés".

Les Etats-Unis d'Amérique, grâce à leur pouvoir central, ne se sont pas contentés d'unifier la langue, la science, la monnaie et le code de la route, ils ont unifié aussi les formes des magasins, des restaurants, des maisons, le rire, la tristesse, etc. Le visiteur de ces contrées est frappé par la force unificatrice de l'Amérique, aidée, en cela, par des réseaux de télévision d'une rare influence sur les esprits des gens, qui "avalent" ses programmes médiocres jusqu'à la boulimie<sup>32</sup>.

Ce pouvoir d'identification apparente est imposé par les forces économiques dominantes. Quand une société entière s'incline devant les fascinations du marché libre, avec un enthousiasme presque religieux, elle est disposée à se désister de toute originalité ou de distinction de l'identité, du goût ou des sentiments, car ces instances ne sont pas exposées à l'analyse quantitative ou statistique; le marché libre est une vague aveugle, il ne connaît que la logique de la performance continue pour chercher de nouveaux clients.

L'Occident aujourd'hui, et les Etats-Unis à sa tête, ne s'intéresse qu'à accélérer le mouvement de consommation et à développer les dispositifs technologiques et bureaucratiques qui la soutiennent. Les Etats-Unis sont un pays qui ne s'arrête jamais. Il est dans un mouvement continu. Pour arriver où? Savoir où aller n'est pas forcément une question intéressante. L'essentiel, pour le système, c'est de ne pas s'arrêter. L'essentiel est de créer un mouvement sans limites et sans significations, ou bien d'engendrer des sens fugitifs, qui naissent et disparaissent comme le mirage. C'est la patrie de l'imagination la plus sophistiquée.

Le silence habituel sur tout ce qui concerne les affaires du coeur et de l'esprit fait perdre à l'Américain du Nord les moyens linguistiques, et parfois corporels, pour exprimer ce qui le travaille intérieurement. Il se réfugie dans les moyens indirects, surtout que sa "superficialité" ne lui rend pas justice. L'Américain peut vous parler sans limites du sport, de la météorologie, des voitures, des réparations qu'il introduit dans ses machines et sa maison, même en évoquant les détails des prix, à tel point que l'observateur se demande si cet homme est, réellement, préoccupé par autre chose que par ce que le marché lui propose.

Les Etats-Unis d'Amérique est un pays immense, les ressources ne lui manquent pas. Tout Américain est censé cohabiter avec l'abondance. Et celle-ci appelle l'excès. L'homme américain ne naît pas modéré. Ce phénomène se manifeste dans les corps des Américains. L'obésité dépasse toutes les statistiques. Ils ont un sens inouï pour défier la nature, dans leurs habitations, leurs constructions, leurs inventions. Mais la cohabitation avec l'abondance, le conflit avec la nature, se font dans le cadre d'une culture rationaliste, individualiste, imposant à la personne d'intérioriser, sinon de réprimer, tout ce qui touche au coeur et au sentiment, voire même au sens moral et religieux.

Cela limite la communication générale à des considérations quantitatives. Le discours sur l'intérêt général se transforme en chiffres concernant les impôts et les budgets. Il touche, rarement, l'essence de la vie humaine.

Toutefois, il n'y a pas que ces aspects, apparemment négatifs, en Amérique. On peut trouver des familles paisibles, des voisins qui cohabitent à merveille, un système d'éducation d'une haute performance ou des gens qui résistent contre les séductions du marché et les habitudes consommatrices. De plus, la vie dans les grandes cités, avec ses contraintes et ses obligations aliénantes, diffère complètement de la vie dans les petites villes ou dans les campagnes.

L'empire américain ne constitue-t-il pas un des mythes du monde moderne, dans ses exploits et ses contradictions, dans ses expressions civilisationnelles et sa barbarie?

L'Amérique, pour Hicham Charabi, est entrée dans l'histoire moderne des Arabes sous deux aspects contradictoires: l'aspect de l'Amérique néo-coloniale d'une part, et l'aspect démocratique et de liberté d'autre part. Mais à partir du moment où les Etats-Unis sont intervenus dans le conflit arabo-sioniste aux côtés d'Israël au milieu de ce siècle, la réalité politique s'est imposée au détriment des aspects démocratiques et civilisationnels de l'Amérique. Depuis lors, cette Amérique s'est éclipsée devant la superpuissance verbalement démocratique et pratiquement répressive. L'influence américaine sur l'imaginaire arabe au plan individuel diffère à plusieurs niveaux de la présence de cette influence sur la collectivité dans sa globalité<sup>33</sup>.

Hicham Charabi dans cet article préfère s'intéresser à l'évolution de la perception individuelle de l'Amérique, et à travers elle, à la vision de certains intellectuels anglophones arabes. L'auteur souligne que malgré sa scolarité presque totalement encadrée et orientée à la manière américaine –en Palestine d'abord, à Beyrouth ensuite à l'université américaine, puis en Amérique– ce périple scolaire, universitaire, et culturel par conséquent, n'a pas ébranlé son identité ni l'a poussé à se démarquer de son patrimoine. Aussi, il n'a pas cherché à s'identifier aux Américains, au contraire, l'expérience de la différence culturelle l'a encouragé à affirmer son identité, à porter un regard fondé sur l'analyse critique de la société arabe.

Depuis 1948, année de son départ de Palestine, Charabi a découvert, par expériences directes, la grande différence dans les relations sociales entre un patriarcat autoritaire et une démocratie égalitaire. Il a mesuré la valeur de l'individu, car la société dans laquelle il a vécu est habitée par le souci de récupérer l'individu, de l'écraser (surtout quand il s'agit d'une femme) afin de préserver le pouvoir du Père.

Le rapport avec l'Amérique a permis à Charabi, concrètement, de croire que la libération intellectuelle ne peut réellement être réalisée sans briser la répression sexuelle, que l'égalité sociale ne se concrétise qu'à la condition de démolir le pouvoir patriarcal, et que la démocratie sociale doit commencer par la démocratisation des rapports familiaux.

La cristallisation de ces idées a été accompagnée par la découverte des autres aspects de l'Amérique. Ses aspects capitalistes et de classe, sa barbarie et sa ségrégation raciale. Mais en assimilant les principes fondateurs des civilisations, en expérimentant la modernité, non pas comme elle s'incarne dans les gratte-ciels, l'industrie lourde ou les inventions spectaculaires, mais dans la vision qu'elle présente de la subjectivité et du monde. Le concept de modernité, pour Hicham Charabi, a joué un rôle déterminant dans son évolution intellectuelle. Il lui a permis de se libérer du langage ancien et du regard statique. La pensée moderne et postmoderne constituent l'antithèse directe de la pensée patriarcale et autoritaire fondée sur l'unicité de la vérité et du pouvoir unique.

L'Amérique, en tant qu'incarnation de l'Occident le plus sophistiqué et aventurier, libéral et agressif, démocratique et répressif, producteur et consommateur, cette Amérique s'impose à la conscience de l'intellectuel anglophone arabe sous forme d'images ambivalentes. Grâce à elle, cet intellectuel a pu prendre conscience des véritables facteurs qui résident derrière la décadence des Arabes, mais à cause d'elle, et par son alliance stratégique avec l'entité sioniste qui s'est implantée dans le cœur du monde arabe, par l'agression et la complicité de l'Occident, à cause d'elle il a perdu ses droits, sa patrie, son peuple, et il a été exposé à toutes les humiliations et les violences.

L'Amérique, comme tout l'Occident, est guidée par ses intérêts stratégiques; ce qui s'applique aux uns ne doit pas, nécessairement, correspondre aux autres. Et malgré cela, elle ne cesse de ruminer ses principes prétendument universels, des droits de l'homme, d'égalité, de fraternité, etc. Seul le marché est roi. La morale, la religion, l'humanité essentielle de l'homme, ce sont les considérations des autres. L'important c'est de ne pas toucher à la logique marchande et aux intérêts vitaux de l'Occident. Les arabo-musulmans, à travers leurs écrits, leurs images, se sentent doublement agressés. D'abord par le fait colonialiste qui s'est prolongé avec l'implantation de l'Etat d'Israël dans la géographie arabe, ensuite par les bouleversements identitaires qu'ils ont subi à cause de "l'invasion culturelle" occidentale.

Entre les images du vainqueur, du colon, du "croisé", du civilisé et de modèle, l'Occident, dans sa diversité et ses contradictions, crée la confusion dans la perception et dans le jugement. La complexité de l'entité occidentale, l'arrogance de la volonté de puissance qu'elle ne cesse d'afficher, provoque chez les élites arabes, et leurs supports médiatiques, des images mitigées. Quand l'Occident inventeur se présente, c'est l'étonnement et l'adhésion timide à une humanité idéale, quand il se présente en tant que spoliateur, exploiteur, affamé de gains et d'intérêts, c'est, pour les arabo-musulmans, le croisé qui revient en force pour prendre sa revanche historique contre l'Islam, surtout quand il s'allie, inconditionnellement, au projet sioniste dans la région arabe. Quand il s'agit de l'Occident libéral, démocratique et pragmatique, ce sont les images de la dissolution de l'être, de la famille, l'hypocrisie de la représentativité parlementaire et la chute de la morale qu'on évoque.

La complexité déroute la raison et brouille l'imagination. L'entité occidentale, elle-même, est porteuse de contradictions et d'amalgames. A cela s'ajoute un "regard mutilé"<sup>34</sup>, fier de son "islamocentrisme", humilié par ses réalités décadentes, inhibé par un sentiment d'infériorité profondément intériorisé à l'égard de l'Occident. Les discours arabo-musulmans sur la civilisation occidentale sont provoqués par le tremblement identitaire qu'a produit le choc de la modernité dans l'Être arabe.

## POLITIQUE ET CULTURE, MÉDIAS ARABES ET CONFLITS DE CIVILISATIONS

Il est frappant de constater que dans toutes les démarches suivies par les élites arabo-musulmanes pour formuler leurs perceptions de l'Occident, le politique et le culturel s'imbriquent d'une manière indissociable. Que ce soit l'approche libérale, nationaliste ou islamiste, l'Occident se présente, à la fois, comme modèle étatique et politique, ou comme projet techno-culturel en acte. Or, définir la relation culturelle avec l'Occident n'est pas une chose aisée, notamment parce que les rapports politiques avec lui sont entachés de négativité.

Dans le processus de recherche des moyens susceptibles pour une renaissance arabe, l'Occident n'intervient pas, uniquement, en tant qu'obstacle de nature politique-stratégique, mais aussi comme défi culturel. C'est à ce titre qu'il faudrait formuler une conception claire sur ce qui est positif et ce qui est négatif chez l'adversaire, surtout qu'il n'est pas seulement une "force militaire dépourvue de force culturelle, au contraire, il s'agit d'un ennemi armé d'une culture dans laquelle il s'efforce de nous noyer"<sup>35</sup>. Les rapports culturels avec l'Occident sont d'une grande complexité. Surtout quand il s'agit de la construction de l'entité arabe unifiée. Ce n'est pas parce que l'Occident n'est pas parvenu à comprendre le nationalisme arabe moderne, mais parce qu'une unité arabe ne correspondrait guère à ses intérêts. Il ne cesse de résister, par tous les moyens, contre toute tendance unificatrice qui réunit la nation autour des fondements matériels, moraux et historiques. Ces liens ne s'appuient guère sur la base de la race, du fanatisme, mais sur des facteurs civilisationnels communs, fondés sur la culture, l'histoire, la langue, les intérêts économiques et le destin commun, et sur le fait que la sécurité, le développement, le progrès, la stabilité et le rôle civilisationnel sont des objectifs irréalisables en dehors d'une unité arabe englobant toute la nation sous l'égide d'un Etat unifié.

Pour le nationaliste, qu'il soit au pouvoir comme en Syrie, en Irak et en Lybie, ou dans l'opposition, l'Occident ne résiste pas aux tentatives d'unification arabe politiquement seulement mais sur le plan culturel aussi, en mobilisant les détracteurs parmi

les orientalistes, les arabisants ou même parmi les nationaux pour présenter l'unité arabe comme un mythe, alors que tous les projets d'intégration et d'unification qui servent les intérêts stratégiques de l'Occident sont de l'ordre du possible, malgré les antagonismes et les distorsions profonds qui caractérisent les pays de ces nouveaux blocs.

Le monde actuel, tel qu'il se constitue après la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide, connaît une nouvelle phase dans son histoire et non pas "la fin de l'Histoire" comme le prétendent certains, en mettant l'accent sur la victoire définitive de l'Occident capitaliste sur le communisme et sur tous les autres modes de production et de gestion des sociétés. Comme si les grandes valeurs de l'humanité, et à leur tête, la liberté et la justice, étaient définitivement réalisées, comme si toute recherche ou réclamation pour améliorer la situation des peuples et des communautés marginalisées étaient vaines. Le capitalisme a triomphé, le fétichisme du marché est le grand vainqueur de la fin du XXe siècle, clôturant ainsi toute la marche de l'Histoire.

La nouvelle réalité mondiale, chaotique et conflictuelle, a généré des sentiments profonds de déception et de désespoir. Le grand Capital, dirigé par les organismes financiers internationaux et les sociétés géantes, a exclu toute considération humaine. Les pays pauvres continuent de s'appauvrir, l'abîme entre le Nord et le Sud se creuse de plus en plus, les pays développés eux-mêmes connaissent des conflits aigus dans leurs courses pour conquérir de nouveaux marchés. Ils affichent une volonté farouche pour l'hégémonie, la domination et le chauvinisme.

Et pourtant, l'Occident ne cesse de ressasser les grands slogans des droits de l'homme, de la liberté et de la démocratie. Il mène une stratégie d'exploitation massive des ressources et des biens des pays du Sud, les écrase par les politiques monétaires des organismes financiers, et scande, en même temps, des principes qui vont à l'encontre des agissements concrets.

En dépit des aspects économiques et commerciaux qui enveloppent les actions de l'Occident, la crise qui existe entre les pays du Nord eux-mêmes, et entre le Nord dans sa totalité et le Sud, est une crise de nature profondément culturelle<sup>36</sup>.

En effet, la culture occidentale est, depuis longtemps, imprégnée par de multiples illusions qui font de l'Islam un ennemi historique et traditionnel de l'Occident. Il serait erroné de considérer que ces illusions sont d'origine religieuse seulement, car les facteurs politiques et économiques ont renforcé l'élément religieux en le déformant et en le transformant en un grand "mythe" qui s'est profondément intériorisé dans la conscience et l'imaginaire occidentaux.

Après la chute de l'Union Soviétique, ce "mythe" a rejailli avec force afin de trouver un nouveau "Satan" qui se substituerait à l'ancien, qui a laissé un "vide d'agressivité" qu'il faut absolument combler. C'est ainsi que la machine médiatique occidentale s'est mobilisée pour conter le nouveau contenu du mythe/Islam, non pas en tant qu'Autre, mais comme le modèle typique qui se trouve en contradiction avec le progrès et qui résiste contre la marche de la civilisation!!

Il est évident que cette attitude intolérante et agressive de l'Occident à l'égard de l'Islam crée des réactions violentes, et parfois même exagérées, à tel point que l'Occident a cru qu'il a affaire, réellement, à un nouvel ennemi. Or, pour Abdallah Abd Addayyim, ce "combat artificiel" entre l'Occident et l'Islam provient, pour l'Occident, de deux sources chargées de facteurs conflictuels; la première consiste dans l'adversité historique contre l'Islam, qui s'est transformée, historiquement, en un mythe où s'enchevêtrent les considérations religieuses, politiques et économiques; la deuxième est due au besoin incessant pour l'Occident de créer un nouveau "Satan". De même, il faudrait préciser, vue la nature dangereuse du conflit, qu'il se nourrit dans le monde islamique de deux facteurs explosifs; le premier provient de la perception des musulmans du rapport organique entre l'Occident et le colonialisme, avec tout ce qu'il engendre comme mépris, humiliation, frustration du droit, de justice, d'appauvrissement des pays du Sud et de lutte contre l'Islam particulièrement; le deuxième consiste dans l'agression continue contre le monde islamique, avant, durant et après le colonialisme, agression qui se concrétise, d'une manière criante, dans le soutien inconditionnel du sionisme en Israël. Reconsidérer les sources du ressentiment réciproque entre l'Occident et l'Islam devrait appeler à fournir plus d'efforts, au niveau culturel, pour éviter des luttes beaucoup plus virulentes qui seraient nocives pour les deux entités.

La question essentielle qui se pose au monde actuel est de nature culturelle. Il serait erroné, selon Abdallah Abd Addayyim, de considérer les conflits internationaux actuels, ou qui vont se déclencher, à travers des facteurs d'ordre idéologique ou économique seulement. Les dissensions mondiales prochaines seront fondamentalement d'origine culturelle<sup>37</sup>. Huntington dans "le choc des civilisations"<sup>38</sup> appelle le monde, et l'Occident en particulier, à combattre "l'attaque islamique" parce qu'elle représente "l'ennemi global et total" de l'Occident. Le confucianisme aussi, mais le sentiment d'adversité est beaucoup plus aigu vis-à-vis de l'Islam. D'autre part, et pour contrer la percée de l'Islam et du confucianisme, il faudrait, selon Huntington et d'autres idéologues de la "fin de l'histoire", imposer une seule culture, celle du capitalisme triomphant. Cette culture mondiale globale ne connaîtra pas de conflit entre les nationalités ou les civilisations, mais des tensions provoquées par l'inégalité, qui se renforcera au fur et à mesure, entre ceux qui seront rejetés, proches ou délaissés par les nouveaux maîtres du monde.

Il s'agit donc de l'éternel retour à la logique hégémonique de l'Occident vis à vis du monde. Or, imposer une culture unique, celle de l'Occident, voire une culture de la nation la plus forte de l'Occident –en l'occurrence les Etats-Unis– constitue le problème essentiel dans la crise du système international. Les intellectuels du Sud et de l'Europe aussi n'ont pas cessé de dénoncer l'hégémonie de la culture américaine, comme étant une culture unidimensionnelle, étouffant les esprits et les âmes, hostile aux principes de liberté, une culture qui génère des distorsions et des pathologies psychiques, sociales et éthiques dramatiques.

Face à cette nouvelle "croisade" culturelle au nom de la suprématie de la civilisation occidentale, et à la tentative délibérée de chercher un nouveau "bouc émissaire", face à

cela, il faut, au contraire, renforcer une culture de dialogue. Ainsi pense l'intellectuel arabe imprégné par les principes des droits de l'Homme et des Lumières. Il ne s'agit pas de falsifier les faits, ni de mépriser les autres, ni d'intensifier les causes de la haine, bien au contraire, il faut développer les valeurs humaines en appelant à la tolérance et à la reconnaissance mutuelle. Seul "un dialogue culturel sincère entre la culture occidentale et la culture arabo-musulmane peut mettre un terme à la violence et à la haine"<sup>39</sup>.

Une nouvelle interculturalité est donc possible, à condition que la culture occidentale se libère de son agressivité, de ses fantasmes hégémoniques, et que la culture arabe se renouvelle et se démarque des perceptions magiques du monde, combatte le despotisme et instaure une éthique du travail créatif, etc.

Quand une culture se sent agressée ou méprisée, sa seule réaction consiste dans le retour aux fondements profonds qui la constituent, consciemment ou inconsciemment. Elle revient à ses repères identitaires les plus forts. Dans ce cas, il serait normal que cette culture réagisse à l'injustice d'une manière irrationnelle, voire violente parfois. C'est à ce niveau qu'une nouvelle culture de dialogue doit s'instaurer, pour briser les stéréotypes, combattre les déformations, fonder une communication interculturelle réelle et une éthique effective de la discussion.

Il n'y a pas que ceux qui prêchent le conflit et l'amalgame en Occident, on trouve d'autres voix qui réclament le dialogue et le respect à l'Islam, comme il n'y a pas que des "fanatiques" dans le monde arabo-musulman, car le contexte intellectuel et le paysage médiatique sont traversés par les grands courants qui caractérisent la pensée arabo-musulmane. Les libéraux existent aussi bien que les différentes tendances dans la mouvance islamique, les nationalistes arabes cohabitent avec ceux qui croient encore au marxisme, du moins sur le plan philosophique, comme on trouve, enfin, des écrits synthétiques qui tentent de composer entre les différentes approches et les sensibilités qui ont marqué la pensée arabo-musulmane durant le XXe siècle.

Le paysage médiatique arabo-musulman est une véritable mosaïque de discours, d'attitudes et de jugements. Hormis les différences qui existent entre les Etats, les organismes médiatiques, dans un même pays, et dans un même média, on trouve que cette mosaïque s'exprime parfois aisément. On critique l'Occident dans une émission de télévision, par exemple, et on le loue dans une autre juste après. On attaque son immoralité, sa dégénérescence et son hypocrisie, mais on fait appel à ses armées pour se défendre contre soi-même. La guerre du Golfe fut le moment crucial dans l'histoire des relations entre l'Occident et le monde arabo-musulman. Certains Arabes ont sollicité la puissance occidentale pour libérer un pays arabe contre un autre pays arabe selon le consentement des Arabes. L'Occident est sorti grand vainqueur des contradictions interarabes, premièrement en s'assurant du contrôle stratégique des ressources pétrolières, et deuxièmement en imposant, définitivement, l'Etat d'Israël comme partie prenante dans la région. La reconnaissance d'Israël constituerait-elle une solution arabe de la question juive? Créée par l'Europe, l'Occident entier veut

se déculpabiliser de la barbarie de "l'Holocauste" en contraignant les Arabes à accepter Israël en tant que fait accompli par la force et le déséquilibre des rapports, et trouver ainsi une solution à l'une des questions les plus harcelantes pour la conscience occidentale.

Comment gérer cette nouvelle réalité chargée d'agressivité et de méfiance? Est-ce par les confrontations ou par le dialogue?

Que ce soit l'intellectuel ou l'homme des médias arabo-musulmans, la logique du "choc des civilisations" est une issue périlleuse pour l'humanité. Car aucune culture ne peut prétendre à la suprématie totale, seule une véritable interculturalité juste et humaniste peut démystifier les stéréotypes et les images fausses. Une reconnaissance réelle entre l'Occident et le monde arabo-musulman devient une urgence culturelle, tant que les minorités musulmanes sont, de facto, une donnée sociologique et culturelle incontournable au sein de l'entité occidentale, et que l'Occident occupe une place importante dans la vie, les modes de gestion, de communication, du paraître et de la pensée des arabo-musulmans. La dialectique culturelle de l'Occident et de l'Orient s'est délocalisée, elle est glissante dans la pensée et dans l'imaginaire. Elle transcende les signes. Elle émigre de part et d'autre, malgré les censures, les frontières et les limites.

L'enjeu identitaire est toujours d'actualité, les repères culturels aussi. Seulement, s'accrocher au prétexte du "bouc émissaire" de la part de l'Occident ne peut engendrer que des réactions viscéralement hostiles. De même, projeter les maux et les problèmes du monde arabe sur l'Occident est un mécanisme de justification souvent trompeur. Il est vrai que l'Occident a joué, et joue encore, un rôle hostile à la renaissance, au progrès et à l'unité arabes, mais les Arabes sont aussi responsables de leurs propres erreurs. Ils ont beaucoup à faire en réformant leurs structures économiques et en instaurant une véritable démocratie qui aboutirait à une réconciliation réelle entre l'Etat et la société civile.

Se rejeter ou se reconnaître, choisir le conflit ou le dialogue des civilisations? Voilà la question qui se pose aux deux entités historiquement hostiles l'une par rapport à l'autre. Or la difficulté que pose ce genre de question consiste dans le fait que le premier choix peut être décidé par une seule partie, alors que le deuxième, celui de la cohabitation et du dialogue, il faut qu'il soit décidé par les deux parties<sup>40</sup>.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Comment interpeller l'Occident actuel dans sa fluidité symbolique et sa dispersion spatiale? Jusqu'à quel point peut-on le situer dans son existence glissante et ses réalités virtuelles au niveau de la pensée? Comment se définir par rapport à la technologie comme incarnation suprême de la raison instrumentale occidentale?

L'Occident techniciste est fortement dominé par la logique marchande. La culture et la recherche scientifique s'inscrivent dans la stratégie globale du capitalisme triomphant. Or la technique est un dispositif extraordinaire de production de la marchandise, comme elle est –la technique– la machine qui domine le marché de l'offre et de la demande. L'Occident monopolise la technique, la pensée qui la fonde et les grands réseaux de communication qui sont devenus un enjeu hautement stratégique soit pour le maintien et l'expansion du Capital marchand, soit pour faciliter la circulation de l'Occident culturel à travers les mots, les images et les rythmes.

La technique est incontournable. Toute renaissance est condamnée à négocier avec ses critères de production et de consommation. Le drame du monde arabo-musulman, c'est qu'il possède l'une des matières stratégiques pour la production et la reproduction de l'Occident techniciste qu'est le pétrole, sans toutefois savoir l'intégrer dans un processus de reconstruction nouvelle de l'identité arabo-musulmane. Au contraire, les sociétés arabes sont des marchés importants pour la machine productive occidentale, en marchandises, en biens de consommation, en dispositifs techniques, en armes, etc. Les sociétés arabes, surtout dans les pays du Golfe, riches et conservateurs, incarnent un modèle boulimique de la consommation absurde.

Ces sont ces mêmes pays –les pays du Golfe– qui soutiennent et financent les mouvements radicaux qui affichent le plus d'hostilité envers l'Occident. Ils sollicitent l'Occident techniciste et producteur, mais refusent sa pensée et ses valeurs, et crient à l'"invasion culturelle", au danger de l'"occidentalisation". Des centaines de publications qui sortent chaque semaine, ou chaque mois, mobilisent l'opinion contre l'Occident culturel. Or ce dont certains intellectuels arabo-musulmans ne se rendent pas compte, c'est que la question de l'occidentalisation et de l'arabisation ne se limite plus au transfert des doctrines ou des idées en les acceptant ou en les rejetant, car on a affaire à un système global qui transcende les frontières et les identités figées. Avec les autoroutes de l'information, Internet et le virtuel, le choix de refuser ou d'adopter l'Occident techniciste, même dans ses dimensions culturelles, est devenu très étroit.

Il s'agit de l'intériorisation d'un double despotisme, celui de l'extérieur incarné par l'Occident marchand et celui de l'intérieur lié au pouvoir unique. On s'identifie à un modèle glissant, à des images. Les changements qui s'opèrent dans le monde arabo-musulman sont le résultat d'une volonté inouïe pour intégrer le Grand Club des consommateurs, et non l'expression d'une interaction créatrice des forces du changement. Il s'agit beaucoup plus d'un changement superficiel, artificiel, d'une "renaissance" presque métaphorique que d'une renaissance représentant un ancrage civilisationnel. Le paradoxe, presque dramatique, des arabo-musulmans, consiste dans le fait de s'identifier à l'Occident producteur, consommateur jusqu'à la déperdition, et de réfuter sa culture jusqu'à la paranoïa. La situation se complexifie encore plus quand on sait comment la technoscience, surtout dans les champs audiovisuels, brise les frontières, pénètre les esprits et ébranle les structures figées.

Comment penser le “code” qu’est devenu l’Occident techniciste à l’intérieur des catégories traditionnelles de la confrontation Orient-Occident?

Au-delà de l’agressivité et des réactions hostiles, des tensions des uns et des autres, il semble qu’une éthique de la communication, transcendant sa portée purement rationnelle, soit une ouverture possible pour repenser l’humain. L’Occident qui s’éclate dans sa dispersion imagée, l’Orient arabo-musulman qui se recompose dans la déchirure et les résistances sont confrontés à de nouveaux langages. Sans attachement dramatique de soi, ni d’identification illusoire à l’Autre, la conscience arabo-musulmane, dans sa complexité et “par-delà le Bien et le Mal” est appelée à prendre en charge son “occidentalité”. Une communication interculturelle est un horizon de pensée d’une grande fertilité, sans mendicité intellectuelle ni refus pervers. Les deux entités –Occident et Orient– sont traversées par des repères culturellement croisés. Il ne s’agit, aucunement, d’une hybridation illusoire, mais plutôt, d’un ébranlement existentiel de la coupure.

#### Notes

1. Talbi, M. (1981) “Islam et Occident au delà des affrontements, des ambiguïtés et des complexes”, *Islamochristiana*, n° 7. Roma, p. 59
2. Albert Astre, G. (1942) *Orient-occident, vers un humanisme nouveau*. Tunis: Ed. Afrique littéraire, p.45.
3. Gauthier, A. (1992) *La trajectoire de la modernité, représentations et images*. Paris: Ed. P.U.F. p.201.
4. Boorstin (1963) *L’image*. Paris: Ed. Julliard. p. 240.
5. Gauthier, A., *op-cit.*, p. 203.
6. *Ibid*, p. 206.
7. Wuremburger, J. (1987) “Les fondements de la “fantastique transcendentale”, *Le mythe et le mythique, colloque de cerisy*. Ed. Albin Michel, p.42.
8. Debord, G. (1967) *La société-spectacle*. Paris: Ed. Payot. p.16.
9. *Ibid*, p.12.
10. Morin, E. (1987) *Penser l’Europe*. Paris: Ed. Gallimard. p.25.
11. *Ibid*, p.26.
12. *Ibid*, p.61.
13. *Ibid*, p. 65.
14. Ledrut, R. (1988) “Situation de l’imaginaire dans la dialectique du rationnel et de l’irrationnel”, *Cahiers de l’imaginaire*, Toulouse: Privat, p-45.
15. ver Durand, G. (1984) *Structures anthropologiques de l’imaginaire*. Paris: Ed. Dunod-Bordas, 10e ed.
16. Chebel, M. (1993) *L’imaginaire arabo-musulman*. Paris: Ed. P.U.F., p. 329.
17. *Ibid*, p. 370.

18. *Ibid*, pp. 370-371.
19. Weber, E. (1980) *Imaginaire arabe et contes érotiques*. Paris: Ed. L'Harmattan, p. 13.
20. Ver Ghalioun, B. (1991) *Le malaise arabe, l'Etat contre la nation*. Paris: Ed. La Découverte.
21. Mohamed al Jamal, R. (1991) *Al-Ittissal wal l'lam fi-l-watan al-'arabi*, Markaz dirassat al-wahda al-'arabiyya, Beyrouth, p. 23.
22. Maqdissi, A. (1984) "Al-tahdith wa al-taerib fi muwayahat al-gazw Al-taqafi", *Al-Wahda*, n° 3, p. 12.
23. Belziz, A. (1995) "Al 'arab wa taqafat al-akhar", *Assahwa*, n° novembre.
24. Oqla Arsane, A. (1985) "Al-shakbelsia al-takafia al 'arabiyya wa ghazw", *Al Wahda*, n° 12, p. 118.
25. Addin Sobhi, M. (1984) "Les arabes face à l'invasion culturelle", table ronde avec la participation de Chakir al Fahham, Antoine Maqdissi, Naji Allouch, Ali Oqla Orssane, *Al Wahda*, n° 3.
26. Karker, S. (1995) "Hali al-haqiqqa hakrun 'ala hadarati al-rayuli al-abdiahi wahdaha", *Al Hayat*, 7 décembre.
27. Karker, S., *op. cit.*
28. Al Harub, J. (1995) "Al-ilmania al-ussulia yidane", *Al Hayat*, 13 novembre.
29. Al Bach, H. (1996) "Al ilmania wa al-ussulia aw al-ilmania wa al-islam", *An Noor* (mensuel islamiste à Londres), n° 56, janvier.
30. Al Bach, H., *op. cit.*
31. Safweth Mojtar, W. (1985) "Onsoriat al Gharb", *Al waie al islami* (mensuel islamique), Koweit, n° 357, octobre, p. 37.
32. Al-Jury, R. (1995) "Roeyate al-wilaya al-muthahida al-amiriqiya", *El Hayat*, 28 novembre.
33. Charabi, H. (1994) "Attatir al-amriqi fi al-mijail 'arabi, al-ustura wa al-waqa", *Al-hayat*, 18 novembre. Il faut préciser que Hichan Charabi est l'un des rares intellectuels qui se sont intéressés aux rapports des intellectuels arabes avec l'Occident. Voir *Al-mutaqafun al 'arabi wa al-garb*, Beyrouth: Ed. Dar Annahar.
34. Voir Shaygou, D. (1989) *Le regard mutilé; Schyzophrénie culturelle, pays traditionnels face à la modernité*. Paris: Ed. Albin Michel.
35. Hammadi, S. (1995) "Al-garb wa al-wahda al-arabiya", *Dirassat 'arabiyya*, n°11/12, p. 9.
36. Abd Addayim, A. (1996) " Al-'arab wa al-alm, bayna sidam al-taqafa wa hiwar al-taqafa", *Al-mustaqbal al-arabi*, n° 203, janvier, p.23.
37. Abd Addayim, A., *op. cit.*, p.25.
38. Huntington, S. (1993) "Clash of civilisations". *Foreign Affairs*, numéro d'été.
39. Abd Addayim, A., *op. cit.*, p. 32.
40. Des dizaines de rencontres ont été organisées, dictées par des soucis de dialogue et de compréhension entre les chrétiens et les musulmans, dans le cadre de ce qu'on a appelé "le dialogue islamo-chrétien" ; ou bien sur l'Europe et le monde arabe, organisées conjointement par l'ex C.E.E. et la Ligue Arabe. La dernière rencontre en date fut prévue pour l'automne 1995 sous le titre "Le congrès de l'Islam à Bonn" dans le but de créer un dialogue entre l'Occident et le monde islamique. Des pressions de toutes parts, sur tout à cause de la participation de l'Iran, ont abouti à l'annulation de la rencontre.